PÉTROLE

Les cours restent encore frileux

La fièvre marque encore les cours du pétrole. Après avoir frôlé la veille les 48 dollars le baril à New York, les cours se réchauffaient un peu hier en cours de journée, quoiqu'en deçà des 57 dollars à Londres.

Le baril de Brent de la mer du Nord, pour livraison en avril, valait 56,52 dollars sur l'Intercontinental Exchange (ICE) de Londres, en hausse de 13 cents par rapport à la clôture de mardi.

Dans les échanges électroniques sur le New York Mercantile Exchange (Nymex), le baril de Light Sweet Crude (WTI) pour la même échéance grignotait 23 cents à 48,52 dollars remontant légèrement à 48,80 dollars vers 13h30. Plus tôt en Asie, le baril de WTI gagnait 58 cents, à 48,87 dollars, tandis que le baril de Brent de la mer du Nord s'appréciait de 31 cents, à 56,70 dollars. Un rebond favorisé par des achats à bon compte. Néanmoins, les cours du Brent continuaient hier de souffrir de la force du dollar, dans un marché toujours déprimé par la surabondance d'offres, tombant même à 55,92 dollars le baril, un nouveau plus bas niveau depuis le 12 février.

Ayant perdu depuis juin dernier près de 60% de leur valeur, les cours restent lestés par la hausse de la production aux Etats-Unis, impulsée par le boom du pétrole de schiste. Mais une production américaine qui montre, pour le moment, peu de signes d'essoufflement, malgré la baisse du nombre de puits de forage constatée depuis la fin 2014. Notons que la production américaine en février a atteint 9,4 millions de barils par jour (mbj) et devrait tourner autour de 9,3 mbj en 2015 et 9,5 mbj en 2016, s'approchant du record annuel de production de 1970, selon des estimations de l'Agence américaine d'information sur l'énergie (EIA) qui émane du Département américain de l'énergie (DoE). Une certaine hausse des cours est certes escomptée sur le court terme, l'EIA ayant estimé que les prix du Brent devraient atteindre 59 dollars le baril en moyenne en 2015, soit deux dollars de plus que lors des prévisions du mois dernier.

Le WTI pourrait s'échanger autour de 7 dollars de moins que la référence du brut européenne, à 52 dollars le baril. Avant la diffusion attendue en fin de journée des statistiques du DoE, l'agence Bloomberg indiquait que les stocks de pétrole brut ont gagné 4,75 millions de barils la semaine dernière, les réserves se situant actuellement à 444,4 millions, à leur plus haut niveau depuis août 1982. Mais la fébrilité des cours devrait encore persister, les fondamentaux baissiers (offre abondante, conjoncture économique mondiale volatile…) ne risquant pas de disparaître.

Ainsi, la perspective d'un baril à 40 dollars ou moins n'est pas encore à écarter.

C. B./Agences

AZOUAOU MAHMEL À PROPOS DU MONOPOLE D'ALGÉRIE TÉLÉCOM :

«Une situation de «non-complaisance»

Algérie Télécom «ne se complaît pas dans la situation de monopole», assure le P-dg de l'opérateur public. Il indique par ailleurs, que la seconde phase de la 4G sera entamée en ce mois de mars.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - Intervenant hier sur les ondes de la radio chaîne III, Azouaou Mahmel affirme que son groupe est en plein transformations. «Les technologies, les usages et les clients évoluent. Une évolution que nous devons d'accompagne par une transformation», dit-il.

Selon lui, Algérie Télécom va de plus en plus vers une entreprise commerciale centrée sur le client. D'ailleurs, poursuit-il, «nous ne nous complaisons pas dans cette situation considérée comme une situation de monopole».

Le Pdg Algérie Télécom revient ainsi sur les réalisations de son entreprise. «En l'espace de trois à quatre années, nous sommes passés de 9.000 clients haut débit fixe à 1,6 million de clients. Aujourd'hui, la cadence est à l'accroissement», souligne-t-il.

S'agissant de la 4G, il rappelle que la première phase du réseau a été déployée et que plus de 250 sites ont été implantés à travers les 48 wilayas. Il annonce ainsi le lancement de la seconde phase pour ce mois de mars. «Aujourd'hui, nous avons 120 000 clients 4G à travers le territoire national. Nous allons nous déployer à l'intérieur du pays et des zones non couvertes», précise-t-il encore. Seulement, poursuit-il, «la 4G n'est pas une technologie de substitution à l'accès filaire mais une technologie complémentaire». Azouaou Mahmel évoque également l'évolution d'internet en Algérie. Il indique qu'en 2010, la bande passante était de 35 gigabit. «Jusqu'à hier, elle était de 357 gigabits. En mois de cinq années, nous avons multiplié la bande passante par 10».

L'invité de la radio indique que son entreprise consacre 45 milliards de dinars d'investissements pour l'année 2015. La poursuite du développement de la fibre optique pour raccorder plus de localités fait partie des priorités d'Algérie télécom. Une tache que Azouaou Mahmel qualifie de «pas aisée» face à l'étendu du territoire national. Il rappelle qu'entre 2013 et 2014, l'infrastructure de transport a évolué de 10 mille Km de câbles de fibre optique.

Les investissements du groupe sont également axées sur l'extension de la 4G ainsi que l'amélioration de la qualité de services en termes de relève de dérangements.

Ry. N.

BOUMERDÈS

Rencontre nationale des jeunes fellahs

La Chambre agricole de la wilaya de Boumerdès qui est, rappelons-le, une instance élue, s'active à organiser les 16 et 17 de ce mois une rencontre nationale des jeunes fellahs.

Selon Sadek Sabaoui, le président de cette Chambre, plus de 450 participants, âgés entre 18 et 40 ans, venant de 29 wilayas sont attendus.

Durant cette rencontre, 4 ateliers thématiques seront ouverts pour débattre des nouvelles dispositions mises en place par l'Etat pour l'attribution des parcelles à mettre en valeur dans la perspective de production. Il sera également question de la politique de regroupement par filière ainsi que de la production intensive.

Le président Sabaoui compte également sur la venue à ce conclave de jeunes agriculteurs du sud du pays pour signer des contrats de jumelage entre les fellahs du sud et ceux de Boumerdès afin d'échanger des expériences. «Notre wilaya est performante dans certaines localités en matière de culture en serre. De plus, nos vignerons ont institué la culture intensive par le système Pergola pour le raisin de table. En la matière, ils ont incontestablement un savoir-faire qui pourrait être profitable aux autres régions du pays», dira-t-il lors d'un point de presse.

Abachi L.

IL AIDE DANS LA CRÉATION DE START-UP EN ALGÉRIE

«Empower a New Generation», le nouveau programme US destiné aux jeunes

A l'occasion du lancement de son nouveau projet «Empower a New Generation» pour l'année universitaire 2015-2016, Injaz El Djazaïr a organisé, hier, une conférence de presse à l'hôtel Hilton.

Salah Benreguia - Alger (Le Soir) - Ledit projet soutenu par le programme américain Mepi «Middle East Partnership Initiative» en partenariat avec NCA Rouiba, Red Med et Xerox, représente, selon la directrice exécutive d'Injaz El Djazaïr, Mme Leen Abdel Jaber, «une opportunité pour les étudiants algériens d'approfondir leurs connaissances et les développer afin d'assurer leurs futures carrières professionnelles». Ce projet, qui propose des programmes pratiques et orientés, est classé «sous deux piliers», selon la même source. Le premier s'appelle «la préparation à l'emploi (Steer your own career, Job Shadow) et le deuxième a trait à l'entrepreneuriat (start-up)». «Pour ce qui est du Job Shadow, ce programme d'une journée est dédié aux étudiants universitaires. Il initie les étudiants aux possibilités de carrières professionnelles, au cœur même d'une entreprise, où les étudiants auront l'opportunité d'apprendre davantage sur le lieu de travail ainsi que sur le monde du travail», a expliqué Mme Abdel Jaber, lors de ce point de presse.

Pour ce qui est du «Steer your career», la même source soutient qu'il s'agit d'un «programme de 7 sessions à raison de deux heures par session, visant au développement des compétences professionnelles». «Il a pour objectif l'apprentissage des compétences nécessaires dans un environnement de travail moderne, et la préparation des jeunes face aux défis rencontrés au début de leur carrière professionnelle, en utilisant des outils et des méthodes pour le développement des compétences et planification», détaille-t-elle plus loin. Enfin, le dernier type de formation proposée est le «start-up». Il s'agit d'un programme de 6 mois qui a pour objectif de donner aux start-up la possibilité de mettre en place de véritables projets en les exploitant en termes de rentabilité et durabilité.

Ce programme verra, selon Injaz El Djazaïr, la participation de 500 étudiants issus de quatre universités partenaires (Université des sciences et de la technologie Houari-Boumediène (USTHB), l'Ecole nationale supérieure des travaux publics (ENSTP), l'Ecole nationale supérieure d'informatique (ESI), et l'Université africaine Ahmed-Draïa d'Adrar. Avec la participation de plus de quarante cadres bénévoles experts du secteur privé recommandés par les entreprises partenaires, l'objectif visé est de «créer un environnement professionnel à travers la mise en place de trois programmes axés sur l'éducation entrepreneuriale, la formation et le soutien des start-up». «Les objectifs principaux de ce nouveau projet est d'orienter l'esprit entrepreneurial des jeunes diplômés et augmenter leurs chances à l'employabilité, préparer les jeunes étudiants au monde du travail grâce à des expériences pratiques et enfin, aider les jeunes à démarrer leur start-up grâce à de véritables entreprises incubatrices afin d'assurer leur rentabilité et durabilité», toujours selon Indjaz El Djazaïr.

S. B.

TROISIÈME ÉDITION DU SALON INTERNATIONAL DE L'INDUSTRIE ALIMENTAIRE «SIAG»

«Échange d'expériences pour développer des relations d'affaires»

Depuis hier, le Centre des conventions d'Oran offre au visiteur de la troisième édition du Salon international de l'industrie alimentaire, «Siag», une vitrine exhaustive des diverses offres de produits et services répondant aux besoins des opérateurs activant dans ce secteur de l'agroalimentaire. De même qu'une mise en relation d'affaires, entre les producteurs et leurs consommateurs.

Les stands représentent des secteurs tels que les produits alimentaires, la restauration, le conditionnement et l'emballage, la conserverie, les matières premières, les fruits et légumes, les produits laitiers, les boissons, le café et machines à café et les prestations de service.

Prenant part à cette édition, l'Office des affaires «agriculture» des Etats-Unis d'Amérique voit en cette participation une manière de promouvoir le commerce entre les deux pays. M. Charles L. Rush, chargé à l'agriculture, nous dira à ce sujet «notre objectif c'est d'augmenter les exportations américaines vers l'Algérie. Nous comprenons aussi qu'il y a un grand intérêt pour les technologies américaines dans le domaine de l'agriculture». Ainsi, l'attente américaine vise des demandes algériennes qui seraient intéressées par l'équipement et la technologie de ce pays.Pour sa part, M. Mourad Bouattou, président du groupement Cluster Soummam Boisson «GIE CBS», estime que c'est une première en Algérie de créer un cluster qui travaille dans une stratégie où il y a des alliances autour du cluster, permettant aux producteurs de faire des achats groupés.

«Ensemble pour baisser les coûts et bien sûr on peut exporter, de même que mutualiser et partager ensemble les moyens et c'est ensemble qu'on ira loin». Le marché n'est pas circonscrit qu'au marché national, dit-il et d'ajouter «on a des marchés à l'export, on peut ouvrir des comptoirs à l'exportation. La nouvelle réglementation de la Banque d'Algérie permet d'investir et d'ouvrir des bureaux de liaison à l'étranger». Pour cette seconde journée, parallèlement au salon, débuteront les communications ayant pour thèmes «la promotion des clusters agroalimentaires en Algérie», «sécurité alimentaire/développement des filières oléicole et laitière», «relation industrie-université», ainsi qu'une conférence sur l'exportation vers l'Union européenne. Le vendredi sera consacré aux ateliers et rencontres B to B.

Amel Bentolba